

POUR LA KÉNOSE DES ÉGLISES

par Gérard PELLA
pasteur réformé à Chailly-Lausanne

Qui ne connaît l'excellent ouvrage du Groupe des Dombes intitulé « Pour la conversion des Eglises » ?¹ Si je prends ici la liberté d'en modifier le titre, c'est pour souligner une réalité qui m'apparaît essentielle... et douloureuse : « *Au point où nous sommes parvenus dans le dialogue œcuménique, ce qui empêche un rapprochement plus grand, ce ne sont pas des éléments périphériques... ce sont des éléments centraux et quasiment irréductibles parce que constitutifs de l'identité confessionnelle de telle ou telle Eglise.* »

S'il s'agissait d'éléments périphériques, on pourrait espérer un *recentrage* sur l'essentiel... mais il nous faut manifestement davantage.

Parler ici de *conversion*, c'est laisser entendre – à juste titre – qu'il y a des éléments, des attitudes, des pratiques qui sont à abandonner ou corriger. Mais ce qui me heurte dans telle Eglise sœur est souvent pour elle constitutif, essentiel... et peut-être vrai ! Peut-on l'appeler sur ce point à la conversion ? Il me semble plus prometteur de redécouvrir ici le chemin de la *kénose*.

Très schématiquement :

- Dans une démarche de « recentrage », je quitte ma crispation sur des « particularités » pour redonner son plein poids à ce qui est central et prioritaire.

- Dans une démarche de « conversion », je quitte ce qui est faux et mortifère pour revenir au Seigneur.

- Dans une démarche de « kénose », je quitte un privilège légitime, une position juste et saine, pour rejoindre l'autre sur son terrain.

On aura compris que je me réfère ici à l'épître de Paul aux Philippiens.

¹ Groupe des Dombes, *Pour la conversion des Eglises*, Paris, Le Centurion, 1991.

LA KÉNOSE DU CHRIST

Au chapitre 2, Paul fonde son appel à l'unité des chrétiens de Philippiques sur un hymne plus ancien (vv. 5-11), qui décrit ainsi la démarche du Christ : « Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé (*ekenôsen*, littéralement : il s'est vidé lui-même). » C'est de cette expression que vient le terme de *kénose*. En quoi consiste-t-elle ?

Contrairement à certaines traductions qui nous invitent à avoir les mêmes « sentiments » que le Christ Jésus (v. 5), l'hymne décrit une réflexion (*phronein*) qui débouche sur des actes.² C'est en effet par des actes que le Christ a traduit sa *kénose* :

« Il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes,
et reconnu à son aspect comme un homme,
il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort,
à la mort sur une croix. » (vv. 7-8)

LA KÉNOSE DES CHRÉTIENS

Paul ne cite pas cet hymne pour en tirer de sublimes considérations métaphysiques, mais pour appeler les Philippiens à l'unité. Il s'agit pour eux (et pour nous !) de partager le même état d'esprit que Jésus.

Remarquons que Paul n'assimile pas le mouvement de *kénose* à une perte d'identité, ni quand il le contemple en Christ, ni quand il le propose aux chrétiens. Au contraire, l'identité du Christ Jésus apparaît encore plus pleine après la *kénose* ; elle est alors « donnée » par Dieu et non « arrachée » : « C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré (*echarisato*, c'est une grâce !) le Nom qui est au-dessus de tout nom... » (v. 9)

Quant aux chrétiens, ce n'est pas dans l'abandon de leur identité, mais dans la façon de se positionner par rapport aux autres que se manifesterait l'attitude « *kénotique* » : « Ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. » (vv. 3-4)

² Pierre Bonnard, *Philippiens*, Commentaire du NT, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1950, p. 41.

Il suffit d'ajouter le terme « Eglises » au bon endroit pour qu'éclate la pertinence œcuménique de cet appel : « Ne faites rien par rivalité... mais considérez les autres Eglises comme supérieures à la vôtre... »

VERS L'UNITÉ

Le colloque *Hokhma* d'août 92 avait pour titre : « L'unité de l'Eglise : une source de divisions ? » Expression paradoxale qui traduit une constatation impertinente : chaque famille spirituelle a sa conception de l'unité et surtout des conditions à remplir pour y parvenir. Or ces conceptions et conditions deviennent à leur tour pommes de discorde, occasions de division.

A grands traits, voici trois conceptions de l'unité, dans l'ordre où je les ai vécues ces vingt dernières années :

- Pour la famille « évangélique » : nous sommes unis avec ceux qui confessent les mêmes vérités dans la soumission aux Ecritures et l'écoute de l'Esprit. On peut parler ici d'*unité par la vérité*.

En pratique, cette conception est responsable d'un grand nombre de (sub-)divisions : dès qu'il y a désaccord profond sur un point de doctrine, on se sépare.

- Pour la famille « charismatique » : nous sommes unis avec ceux qui ont fait les mêmes expériences spirituelles ; la théologie et les institutions ecclésiastiques nous séparent mais nous sommes unis par l'Esprit. On peut parler ici d'*unité par l'expérience*.

En pratique, cette conception réintroduit des clivages (entre ceux qui ont fait telle expérience et ceux qui ne l'ont pas faite ; entre ceux qui partagent telle spiritualité et ceux qui en vivent une autre). Ces clivages portent sur d'autres points que les divisions traditionnelles mais sont tout aussi séparateurs.

- Pour les grandes Eglises historiques : nous sommes unis avec ceux qui appartiennent à la même institution. Sur ce point, notre Eglise réformée me semble fonctionner quasiment comme l'Eglise catholique romaine : on peut parler ici d'*unité par l'appartenance à une commune institution*.

En pratique, cette conception laisse la place à une grande diversité dès qu'on est à l'intérieur de l'institution. Elle peine cependant à reconnaître pleinement d'autres Eglises comme sœurs.³

³ A cet égard, les « Principes constitutifs » de l'Eglise Evangélique Réformée du Canton de Vaud sont significatifs :

a) une grande ouverture à l'égard de ceux qui « admettent ses principes et ses formes organiques » (pt 4)

Dans ce contexte, que pourrait bien signifier l'appel de Paul à « considérer les autres comme supérieurs à vous » ?

Ni complexe d'infériorité... Ni perte d'identité... Peut-être renoncement à ces critères légitimes (notre « vérité », notre « expérience », notre « Eglise ») non seulement sur le plan individuel mais sur le plan communautaire – ecclésial – confessionnel.

Comprenons-nous bien ! Il ne s'agit pas de renoncer à notre compréhension de la vérité, à nos expériences pas plus qu'à l'appartenance à notre Eglise... mais peut-être de renoncer à faire de ces richesses légitimes des critères permettant de juger des frères ou des Eglises différents. Car ce jugement appartient à Dieu. Vouloir s'appropriier, « comme une proie à arracher », cette prérogative divine, c'est prétendre à la connaissance du bien et du mal, c'est l'anti-kénose du premier Adam. « Cessons donc de nous juger les uns les autres » (Rm 14,13).⁴

Paradoxalement, lorsque nous nous reconnaissons pleinement comme frères, un espace de saine confrontation s'ouvre devant nous. Les différences peuvent être sainement affirmées et reconnues, sans jugement mais aussi sans « diplomatie » brumeuse. Voir à ce sujet la confrontation entre Paul et Pierre dans le « conflit d'Antioche » (Ga 2,11-14) ou la façon dont Paul rudoie les Galates (Ga 3,1-5).

Je ne sais pas quels pas concrets l'Esprit nous inspirera encore sur le chemin vers l'unité, mais je suis convaincu que nous avancerons non seulement par la négociation et le dialogue, non seulement par la prière et l'action communes, mais par des actes qui auront une saveur « kénotique ».

b) une certaine réserve à l'égard des autres Eglises : « Elle entretient des relations fraternelles avec les autres Eglises *réformées* (je souligne) ; elle participe à l'œuvre missionnaire et à l'action œcuménique. » (pt 5)

⁴ Notons bien que Paul n'adopte pas cette perspective « kénotique » quand il se positionne face aux « faux apôtres » (2 Co 11,13 ; Ph 3,2). La nécessité du discernement subsiste... mais selon quels critères ?

Peut-on considérer la confession de foi de 1 Co 15,3-5 comme la base nécessaire et suffisante pour reconnaître pleinement l'autre comme chrétien ?

Faut-il y ajouter le *sola fide* (justification par la foi seule) ?

Ou les critères avancés dans l'épître de Jean :

— aimer son frère (1 Jn 2,9)

— confesser que Jésus est le Christ (1 Jn 2,22)

— pratiquer la justice (1 Jn 3,10)

— confesser l'incarnation (1 Jn 4,2-3) ?

La réponse à ces questions dépasse les limites de cette méditation. Je renvoie ici au mémoire de maîtrise de Bernard Bolay, *Les critères d'authenticité de la conversion selon le Nouveau Testament* (disponible chez l'auteur : Ch. des Cordonnieres 5 CH-1243 Presinge).